IN MEMORIAM

JACQUES HEURGON
(1903-1995)

Jacques HEURGON, qui nous a quittés le 27 octobre, était né à Paris en janvier 1903. Après des études au lycée Condorcet, il était entré à l'École Normale en 1923 et obtint le premier rang à l'agrégation des lettres. Une fois libéré de ses obligations militaires il partit pour Rome où, pendant deux ans, il fut membre de l'École Française. À son retour il enseigna au lycée Henri Poincaré de Nancy. Ce passage dans l'enseignement secondaire fut bref puisque, dès 1932, J. HEURGON fut envoyé à Alger en qualité de chargé de cours de langue et littérature latines à la Faculté des Lettres. Après une coupure due à sa mobilisation il y reprit son enseignement jusqu'au moment où il s'engagea dans l'armée qui allait s'illustrer en Italie puis en France. Ces campagnes devaient lui valoir une triple citation. Arrivant à Rome il y rouvrit le palais Farnèse et fut alors nommé attaché culturel à l'ambassade près le Quirinal. Ce séjour sous des cieux qui lui étaient chers lui permit de nouer avec le monde scientifique italien des contacts qui allaient se révéler bénéfiques pour l'École Française et de tisser des liens d'une amitié durable avec de jeunes chercheurs italiens parmi lesquels S. MAZZARINO, si mes souvenirs sont exacts, et surtout M. PALLOTTINO dont la disparition survenue il y a quelques mois devait l'affecter profondément.

Dans le même temps il put soutenir à Paris, en mars 1945, ses deux thèses intitulées l'une *Recherches sur l'histoire, la religion et la civilisation de Capoue préromaine des origines à la deuxième guerre punique,* l'autre *Études sur les inscriptions osques de Capoue dites Iúvilas.* Le jury fit à ces travaux publiés depuis déjà trois ans l'accueil qu'ils méritaient. Ils valurent à leur auteur d'être nommé, la même année, professeur à la Faculté des Lettres de Lille où il enseigna quatre ans tout en exerçant les fonctions de directeur de la première circonscription des antiquités historiques. En 1951 il fut élu maître de conférences, puis professeur, à ce qui était alors la Sorbonne. Il y dispensa son enseignement pendant vingt ans, tout en animant à l'École Normale un séminaire qui était un vivier de futurs romains. Ses années de retraite furent un temps d'*otium* bien rempli puisque, à commencer par son édition du livre I des *Res Rusticae,* elles lui permirent de conduire à leur terme un certain nombre de travaux qui lui tenaient à cœur. Jusqu'à une date récente, il continua de participer à des colloques et à signer des articles. Son nom figurait toujours en bonne place dans les rubriques de l'*Année philologique* qui lui étaient familières. En 1993 il donna une édition augmentée de *Rome et la Méditerranée occidentale jusqu'aux guerres puniques.* Jusqu'à l'été dernier il put assister régulièrement aux séances de l'Institut.

J. HEURGON fut un maître au sens le plus haut de ce mot. En lui le professeur était indissociable du savant si bien que son enseignement fut pour beaucoup dans les vocations qu'il éveilla autour de lui. Il vaut la peine de rappeler ici que ses cours sur Ennius et Lucilius constituent aujourd'hui encore des travaux de référence.

Et certains de ses élèves n'oublieront pas qu'en relisant dans ses *Scripta varia* tel ou tel article dont il leur présenta naguère l'ébauche et les premiers résultats, ils ont revécu, par-delà les années, l'instant qui décida de leur avenir.

Sur les mérites, que tous connaissent, du savant, je m'en tiendrai à quelques chiffres. Un *curriculum* de 1966 recense quatre-vingt-neuf titres, parmi lesquels six livres. Huit ans plus tard, ce total s'élevait à cent quatorze. Tous ont en mémoire les *Trois études sur le uer sacrum* (1956) et *La vie quotidienne chez les Étrusques* (1961) traduite en je ne sais combien de langues. Reste que, contrairement à ce que l'on pourrait croire, J. HEURGON ne fut jamais l'homme d'une province unique. Si sa prédilection allait à l'étude des antiquités étrusques, campaniennes et, plus largement, italiques, si, avec le temps, elle s'étendit à la Grande-Grèce, il s'intéressa à d'autres domaines de manière durable : littérature et philologie latines, antiquités gallo-romaines, antiquités de l'Afrique du Nord, numismatique, etc.

L'exceptionnelle stature du savant suffit à expliquer les distinctions qui s'accumulèrent sur sa personne. C'est ainsi que, dès 1951, notre Société le porta à sa présidence, imitée par d'autres dans les années qui suivirent, et qu'en 1968 l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres lui ouvrit ses portes. Des consécrations qui lui furent décernées à l'étranger, les exemples les plus marquants sont le séjour qu'il fit à l'Institute for advanced study de Princeton dont il fut membre en 1962-1963, son élection comme membre étranger de l'Accademia dei Lincei et, plus près de nous, l'honneur insigne, pour un fidèle serviteur de la cause de Rome, d'avoir vu ses mérites en ce domaine reconnus par l'octroi d'un titre qu'il fut le premier en France à recevoir.

Couronnant les qualités du savant, la qualité de l'homme fut assurément pour beaucoup dans le rayonnement qu'il exerça. Au sein du petit monde qui est le nôtre, J. HEURGON occupait une place à part. Si les grandeurs d'établissement venaient à lui, il ne leur accordait pas plus d'importance qu'elles n'en méritent dans l'échelle des choses humaines. Et surtout il avait une sainte horreur des questions de personne et la polémique n'avait à ses yeux aucune espèce d'intérêt. Il arrivait même qu'entre savants auxquels son estime allait, elle lui fût intolérable. Aussi avait-il essayé, sans trop de succès il est vrai, d'obtenir d'A. ALFÖLDI et d'A. MOMIGLIANO qu'ils concluent la paix des braves lors des Entretiens de la Fondation HARDT qui eurent lieu en 1966. Et dans tout ouvrage qu'il recensait, dans tout travail qu'il avait à juger, il avait pour règle première de mettre en valeur ce qu'ils pouvaient avoir de positif. La confiance qu'il témoignait à ses élèves était pour eux le plus précieux des stimulants. Ajouterai-je que, dans l'exercice de ses fonctions de *patronus*, la maïeutique n'avait pas de secrets pour lui ? Bien souvent il voyait avant les intéressés à quelles conclusions les pages ou les chapitres déjà rédigés allaient conduire ceux qui travaillaient sous sa direction.

Si bien qu'en tous ceux qui l'ont connu, la gratitude le dispute à la tristesse.

Jean-Claude RICHARD.

Decimus Conventus Societatis Internationalis Studiis Neo-Latinis Provehendis anno 1997 diebus 4-9 mensis Augusti Abulae apud Hispanos celebrabitur. Plura qui scire velit, litteras mittat ad

●

The 10th International Congress of Neo-Latin Studies will take place at Avila (Spain), August 4-9, 1997. For further information, please contact :

Le X[e] congrès de la Société Internationale des Études Néo-Latines se tiendra à Avila (Espagne) du 4 au 9 août 1997. Pour recevoir de plus amples informations, veuillez écrire à :

Dr. K. A. NEUHAUSEN

Philologisches Seminar der Univ. Bonn
Am Hof 1e
D-53113 Bonn
Tel. : 49/228/737385
Fax : 49/228/737748
E-mail : upl3203@snphilos1.philos.uni-bonn.de

Wehrfeldstr. 19
D-75757 St. Augustin
Tel. : 49/2241/27755